



LA CLIVÉE ET LA NÉGATION EN FULFULDE : QUAND LE FOCUS EST FAUX !¹

Jean de Dieu OLOWA

olowajeandedieu@yahoo.fr

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé

La transmission d'une information, notamment un focus, consacre certains procédés syntaxiques. Tel est le cas pour la structure clivée. Celle-ci est soumise à certaines conditions de vérité indiquant que l'élément focalisé est soit vrai soit faux. À ce propos, il est logique de s'interroger sur le rapport qui existe entre la clivée et la négation dans l'expression du focus. Dans cet article, nous démontrons, dans une perspective générativiste, que le processus de clivaison peut être influencé par la négation en fulfulde. Il s'agit d'analyser, à travers les dérivations opérées de manière sous-jacente le positionnement des éléments marquant la clivée et le négateur, l'interprétation du focus. Ainsi, l'interaction entre la clivée et la négation est telle que l'introducteur *um* (ça) peut être remplacé par le marqueur de la négation *naa*. Et si les deux éléments occupent syntaxiquement la même position, leur association au focus distingue respectivement l'interprétation du constituant focal comme étant positif/négatif ou vrai/faux dans l'ensemble auquel il appartient.

Mots-clés : clivée, focus, fulfulde, négation, structure

Abstract

The transmission of information especially of a focus precedes from a certain syntax. Such is the case with the cleft which is submitted to certain truth conditions indicating that the focused element is either true or false. Then, it is interesting to ask ourselves how negated sentences convey focus and what the relation between the negation and the cleft is. In this study, we demonstrate through syntactic derivation that the clefting process can be influenced by the negation in Fulfulde. The interaction between the cleft and the negation is such that the introducer *um* (it) can be replaced by the negation marker *naa*. If both of them occupy syntactically the same position, their association with the focus respectively distinguishes the interpretation of the focal constituent as being positive/negative or true/false in the set to which it belongs.

Keys-words: cleft, focus, Fulfulde, negation, structure

Introduction

Le focus est une notion liée à la transmission de l'information. Elle représente la complétude informative de la phrase. Aboh et al (2007: 01) expliquent que le « focus refers to that part of the clause that provides the most relevant or most salient

¹ Acc. : Accompli ; Inacc. : Inaccompli ; NEG : négation ; Op. : opérateur ; PL : pluriel ; SAcc : syntagme d'accord ; SAsp : syntagme d'aspect ; SCI : Syntagme de la clivée ; SD : syntagme du déterminant ; SFoc : syntagme du focus ; SG : singulier ; SI : syntagme de l'inflexion ; SN : syntagme nominal ; SP : syntagme prépositionnel ; Spéc. : spécifieur ; SSél : syntagme de sélection ; SV : syntagme verbal.

information in a given discourse situation. »². En termes simples, cela suppose que sur une courbe indiquant la prééminence des constituants d'une séquence, le focus est informationnellement le plus important, au-dessus du topique même. L'analyse antérieure de D. Creissels (2006 : 120-121) pose le focus comme étant « (...) l'information manquante dans une interrogation partielle, ou (...) ce qui, dans une assertion, est présenté comme l'information qui comble une lacune (...) ».

Un constituant peut être considéré comme étant un focus dans le cadre d'une clivaison. Ce procédé démontre que l'élément focalisé indique la bonne valeur. O. Jespersen (1937 :86) définit ainsi la clivée « as a demonstrative gesture to point at one particular part of the sentence to which the attention of the hearer is to be drawn specially. »³. Cette conception montre que la clivée est liée aux conditions de vérité. Le focus transcrit donc généralement une valeur affirmative liée à un choix dans un ensemble. Seulement, il peut arriver que le choix ne s'opère pas sur la bonne valeur. Dans ce cadre, ce choix doit être réfuté : c'est la négation qui s'en charge. Et d'une certaine manière, la négation portant sur la mauvaise valeur contribue à mettre celle-ci en emphase.

En relevant les travaux faits depuis L. Horn (1989) jusqu'à H. Zeijlstra (2007), Blanco et Moldovan (2011) indiquent que très peu d'attention, dans la littérature sur l'étude de la focalisation, a été accordée à l'implication de la négation dans l'organisation de l'information. Or, selon ces auteurs, le focus peut bien s'exprimer dans les structures négatives des langues naturelles. Dans le même sens que ce que défendent Huddleston et Pullum (2002), Blanco et Moldovan (2011 :583) affirment que le focus dans une structure négative est « that part of the scope that is most prominently or explicitly negated. »⁴.

Notre analyse se fonde sur l'idée formulée par Anang et Martell (2012 :66), à la suite de R. Jackendoff (1972), selon laquelle le focus est sensible aux particules de négation : « Negation is a focus sensitive operator, stating that the function applied to the focus constituent yields falsity. »⁵.

² Le focus renvoie à la partie de la phrase qui fournit l'information la plus pertinente ou la plus saillante dans une situation de discours donnée.

³ Geste démonstratif pour indiquer une partie de la phrase où l'attention du l'interlocuteur doit être spécialement attirée.

⁴ La partie de la phrase qui est la plus clairement rejetée.

⁵ La négation est un opérateur sensible au focus et qui indique que la fonction appliquée au constituant focalisé génère une fausseté.

Il s'agira donc de montrer que la négation tout comme la clivée constitue un procédé de sélection focale. L'approche générativiste servira de base théorique à cette étude. Le système génératif se fonde de l'idée que la phrase se décompose en constituants immédiats ou syntagmes (syntagme nominal, syntagme verbal...). Ce modèle syntagmatique fonctionne suivant un principe de dépendance structurale qui veut qu'un syntagme α commande un syntagme β . De même, la grammaire générative est dotée d'un moyen d'application de ces règles : le module X-barre. Celui-ci permet, à travers des graphes arborescents ou des parenthésages, de rendre compte des mouvements des constituants en Forme Logique pour consacrer les structures de surface.

Les interrogations suivantes guideront notre étude :

- Quelle est la structure de la clivée ? En quoi consacre-t-elle le focus ?
- Comment la négation influence-t-elle le focus ? Quelle structure consacre-t-elle ?

Notre analyse sera fondée sur les données du fulfulde, une langue atlantique de la branche nord (Seeger et Pozdniakov, sous presse). Nous nous intéresserons plus exactement à la variété Adamawa parlée au Cameroun et au Nigéria. Les méthodes d'observation directe et un questionnaire de traduction ont été utilisés pour obtenir les données de notre analyse. La section 1 de ce travail analysera les propriétés de sélection de la clivée alors que la configuration de la clivée sous le format *um...on* fera l'objet d'une étude dans la section 2. Il sera question, par ailleurs, d'observer l'interaction entre la clivée et les réponses courtes dans la section 3. Enfin, nous étudierons la dérivation du focus à travers le négateur *naa* et la co-apparition de ce négateur et de l'opérateur d'exhaustivité *tan* (seulement) dans une construction focale respectivement dans les sections 4 et 5.

1. Les propriétés de sélection focale de la clivée

La valeur pragmatique à laquelle la clivée est attachée et qui est translinguistiquement reconnue dans de nombreuses analyses est celle du focus identificationnel. La clivée transpose une information exhaustive, sélective (A. Akmajian, 1970, N. Hedberg, 2000, K. Lambrecht, 2001, D. Buring, 2011). Résultant d'une réorganisation syntaxique, la structure clivée se construit sur le format *um* et *on* comme l'illustre le paradigme ci-après :

- (1) a. Moyjo many-i haa gaafaanngal ?
 Qui mourir-Acc à croix.SG
 « Qui est mort sur la croix ? »

- b. **Yeesu** maany-i haa gaafaanngal
 Jésus mourir-Acc à croix.SG
 « **Jésus** est mort sur la croix »
- c. **um** Yeesu **on** maany-i haa gaafaanngal
 ça Jésus Op. mourir-Acc à croix.SG
 « **C'est** Jésus **qui** est mort sur la croix »

En (1b), il s'agit d'une construction illustrant une phrase n'ayant subi aucun bouleversement. La phrase en question exemplifie la structure primaire consacrée en fulfulde. Nous observons que le focus *Yeesu* qui y est révélé occupe la position du sujet du verbe *maany-i*. Nous avons alors la dérivation suivante :

(2) [S_{Acc} Yeesu[Acc maany-i[SP haa[SN gaafaanngal]]]]]

L'observation de (1c) montre que l'élément focal *Yeesu* a subi une clivaison. Il subit une transformation qui le place entre *um* et *on*. *um* fonctionne ici comme un introducteur. Il marque la sélection sur le constituant focalisé. La section 2 a pour but de montrer comment la structure clivée consacre le choix d'un focus comme étant la bonne valeur dans un ensemble d'alternatives possibles.

2. **um...on**

Observons (3) :

- (3) a. Yuhanna sood-i **ume** ?
 Jean acheter-Acc quoi
 « Jean a acheté **quoi** ? »
- b. *um* **nagge**_{focus} *on* Yuhanna sood-i
 ça vache.SG Op. Jean acheter-Acc
 « **C'est une vache** que Jean a achetée »
- c. **Moyjo** sood-i nagge ?
 Qui acheter-Acc vache.SG
 « **Qui** a acheté la vache ? »
- d. *um* **Yuhanna**_{focus} *on* sood-i nagge
 ça Jean Op. acheter-Acc vache.SG
 « **C'est Jean** qui a acheté la vache »

Quelle est la structure consacrée par la clivée en fulfulde ? Les propositions faites par N. Chomsky (1977), A. Meinunger (1997), K. Kiss (1998a), C. Laenzlinger (2002) ne peuvent pas s'appliquer au cas du fulfulde. Le fait est que les dérivations proposées par ces auteurs se fondent sur un présentatif qui est un prédicat. Intéressons-nous un peu au cas d'une langue africaine telle que le mb l gi, une langue parlée au Cameroun. Selon l'analyse que fait E. Biloa (2015), les clivées se forment dans cette langue par l'usage de *lg* précédant le focus, lequel focus est lui-même suivi de *ma*. En relevant que *lg* n'est pas un GN, cet auteur propose que celui-ci occupe la tête de la projection SCl(ivée) (*CleftP*). L'on ne peut nier la pertinence d'une telle analyse en considérant le fait que le constituant *lg* peut apparaître dans d'autres environnements syntaxiques que dans la périphérie gauche. De ce fait, il peut bien ne pas indiquer une clivée et marquer plutôt une structure déclarative (3a). Quand il est antéposé au focus tel qu'en (3b), il est donc logique comme le postule E. Biloa que celui-ci consacre une projection endocentrique SCl(ivée). (Les marques en gras sont les nôtres)

(4) a. Mbunkah a- k - **l g** c aboo
Mbunkah SM P2 decl. Eat fufu
« Mbunkah ate fufu »

b. **l g** Mbunkah **ma** a- k - c aboo
cleft Mbunkah Foc SM P2 eat fufu
« It is Mbunkah who ate fufu »

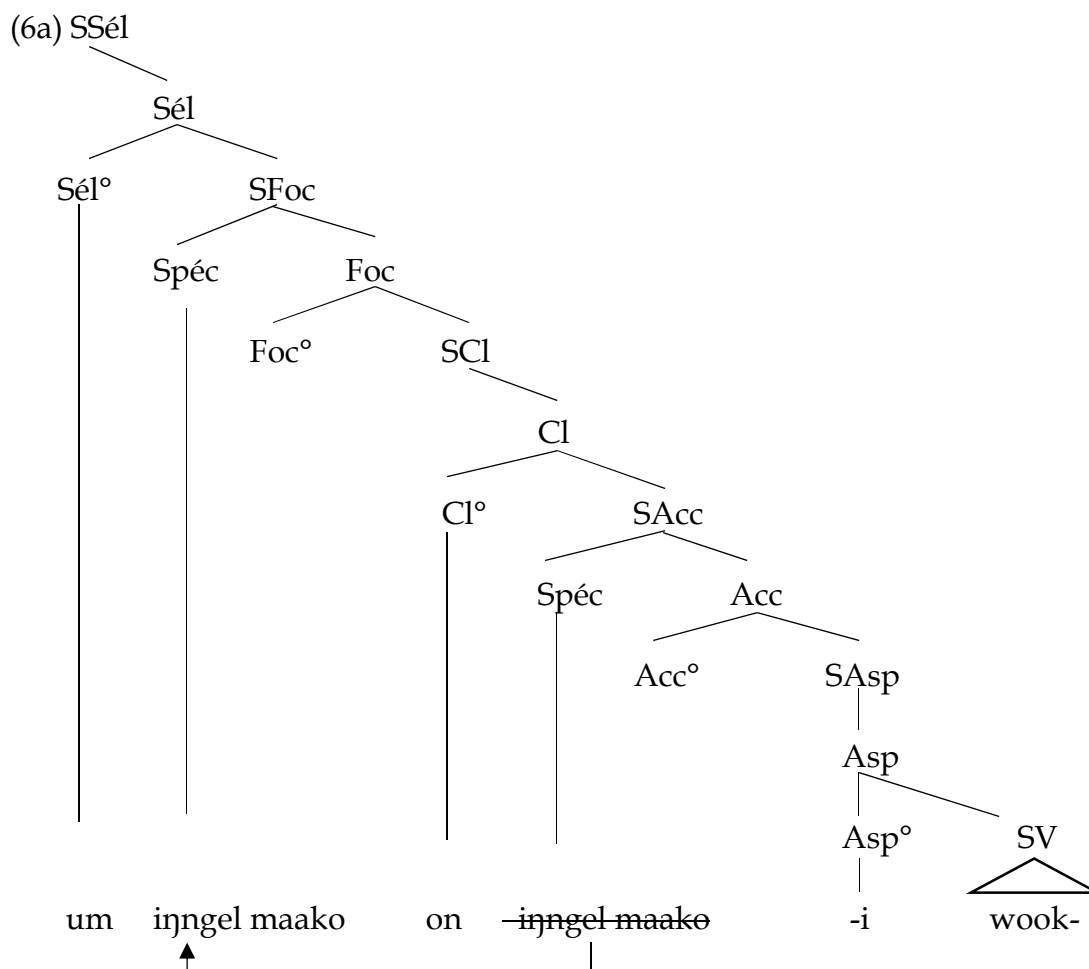
L'on serait ainsi tenté de vouloir postuler une tête SCl(ivée) accueillant *um* comme le propose E. Biloa pour l'élément *lg*. L'on se dissuade assez vite d'emprunter ce chemin en considérant les phrases suivantes du fulfulde :

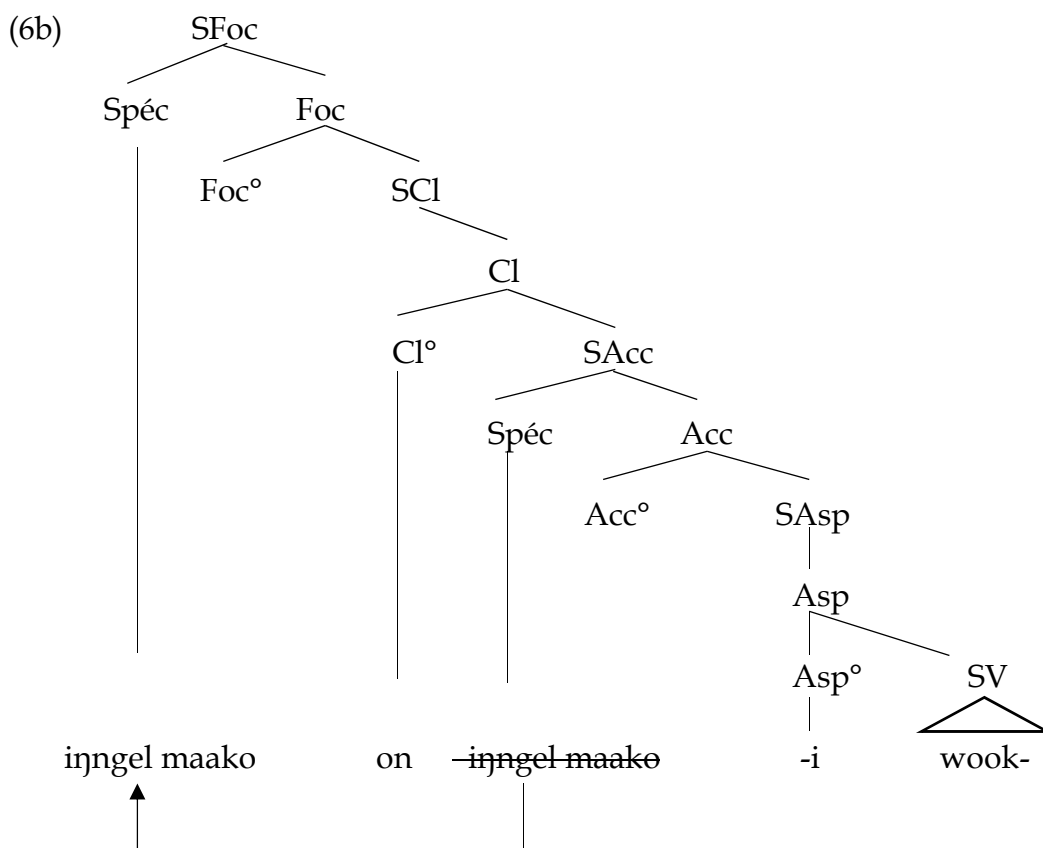
(5) a. **um** iɲngel maako **on** wook-i
ça enfant.SG son Op. pleurer-Acc
« **C'est** son enfant **qui** a pleuré »

b. iɲngel maako **on** wook-i
enfant.SG son Op. pleurer-Acc
« **C'est** son enfant **qui** a pleuré »

Les phrases en (5) présentent, toutes les deux, un format clivé. Quoique transmettant la même valeur sémantique, nous constatons bien qu'il existe une différenciation en surface. Dans le cas de (5a), il y a l'introducteur *um* qui permet de sélectionner le focus *iɲngel maako*. Cet introducteur est absent en (5b) mais la phrase demeure une

structure clivée. Dans la langue fulfulde, la présence ou l'absence de *um* n'ôte rien de la spécificité des séquences en (5) à exprimer une structure clivée. À partir de cette constatation, il est impossible pour de postuler que *um* puisse consacrer un SCI(ivée). Si *um* peut s'effacer, il en va autrement avec l'opérateur *on*. La confrontation entre (5a) et (5b) montre que ce dernier est toujours présent. En l'absence de l'introducteur *um*, c'est ce constituant qui marque exclusivement le focus. L'on peut bien supputer que c'est ce même rôle de marqueur de focus que joue le constituant *on* même en présence de *um*. Ce dernier semble simplement indiquer la sélection du focus. Si le focus n'est pas sélectionné en surface par *um*, il l'est en Forme Logique. La présence inconditionnelle de *on* marque toujours la force illocutoire de la structure. Les dérivations suivantes illustrent respectivement les deux cas :





3. La clivée et les réponses courtes

La phrase s'organise informationnellement en deux parts indiquant au premier niveau une information ancienne partagée entre les locuteurs en présence. C'est la présupposition. Selon la définition qu'en donne K. Lambrecht (2000), la présupposition implique une complicité de connaissance et une même représentation mentale de ce dont il est question dans le discours. Au deuxième niveau, une information nouvelle vient s'adjoindre à la présupposition.

Le stock de connaissances partagées entre les intervenants d'une situation de communication peut entraîner que certains procédés de troncation ou d'effacement phonétique interviennent dans leurs discours et qu'en fin la structure bipartite de l'information ne soit pas superficiellement matérialisée. Dans ce cas, nous avons alors affaire à une construction dite elliptique. Nombre d'analyses ont établi une interaction claire entre la structure de l'information et l'ellipse. Selon P. Bassong (2014), les fragments de réponses transposent les mêmes interprétations sémantiques que leurs contreparties non-elliptiques. En termes simples, les informations qui y sont traduites répondent avec la même justesse qu'une réponse complète. Considérons les phrases ci-après :

(7) a. ko gi -a?
 Que vouloir.Inacc tu
 « Que veux-tu? »

b. CEEDE_{focus}!
 Argent.SG
 « De l'argent! »

Dans les réponses courtes telles que celle qui est donnée en (7b) pour la question en (7a), nous considérons qu'il s'agit de focus identificationnel. L'effacement de la présupposition est en fulfulde une opération de disjonction exclusive. Lorsque la présupposition est matérialisée en surface, cela impute qu'il existe encore une possibilité d'alterner le choix du locuteur. Il n'en rien pour (7b) et pour cause, une telle tentative provoquerait l'agrammaticalité de la structure comme l'illustre (8c) :

(8) a. Moyjo a ag-ata ?
 Qui tu épouser-Inacc
 « Qui épouseras-tu ? »

b. Limanjo !
 Imam.SG
 « L'imam »

c. *kay modibbo !
 Non maître.SG
 « *Non le maître »

d. Kay. **um** modibbo **on** !

Non ça maître.SG Op.

« Non, **c'est** le maître »

Les dérivations suivantes rendent mieux compte de la structure des phrases en (8) :

(9) a. ~~Mi-ag-ay~~ **limanjo**_{focus} !

Je épouser-Inacc imam.SG

« **L'imam!** »

b. *kay. modibbo_{focus} ~~mi-agat-a~~ !

*Non, maître je épouser-Inacc

« Non, le maître ! »

c. Kay. **um** modibbo_{focus} **on** ~~mi-agat-a~~

Non ça maître.SG Op. je épouser-Inacc

« Non, **c'est** le maître ! »

4. Le négateur naa et la sélection du focus

R. Jackendoff (1972) démontre que les foci peuvent illustrer une différenciation sémantique entre eux. Dans cette perspective, plusieurs études telles que celles de M. Rooth (1985, 1992) ont montré qu'un focus peut entretenir une certaine interaction avec certaines particules. L'association du focus avec certains opérateurs induit donc une influence dans la distribution sémantique de l'information. L'opérateur contribue ainsi à l'interprétation du focus suivant un positionnement particulier. Les particules en corrélation avec le focus leur attribuent une interprétation sensible à la nature même de ces particules sémantiques. M. Krifka (2004 :51) le note ainsi : « According to the central semantic principle of compositional interpretation, the meaning of a complex constituent is a function of its immediate syntactic subconstituents. »⁶.

Les analyses de M. Rooth (1985, 1992) et M. Krifka (1992, 2006) proposent diverses approches pour étudier l'association avec le focus. L'approche syntaxique proposée par Manfred Krifka stipule que le focus doit se trouver dans une relation locale avec l'opérateur. Un principe élaboré antérieurement par C. Tancredi (1990 :33) formule ainsi cette idée :

⁶ Selon le principe fondamental de l'interprétation compositionnelle, la signification d'un constituant complexe est fonction de ses sous-constituants syntaxiques immédiats.

Principe d'association lexicale

« An operator like only must be associated with a lexical constituent in its c-command domain. »⁷

Ainsi, l'association avec le focus (dorénavant AAF) a une visée purement sélective. Ceci implique donc que l'opérateur doit être adjacent au focus. Cet argument est d'autant plus pertinent qu'une île peut intervenir entre l'opérateur et le constituant focalisé. Si l'élément focalisé est extrait de l'île, la structure devient agrammaticale (10a).

(10) yim e m ern-i **tan** ngam a wi'-i a yi -i ceede_{Focus}
 gens (se fâcher-Acc) seulement car tu dire-Acc tu vouloir-Inacc argent.SG
 « Les gens se sont fâchés seulement parce que tu as dit que tu veux de l'argent »

a. *yim e m ern-i ...**tan** [_{île}ngam a wi'-i [a yi -i ceede_{Focus}]]

b. yim e m ern-i ...**tan** [_{île}ngam a wi'-i [a yi -i ceede_{Focus}]]

[SI yim e m ern-i [_{île}ngam a wi'-i a yi -i [SFoc] ceede_{Focus} [**tan** ngam a wi'-i a yi -i ceede_{Focus}]]]]

Dans cette section, nous démontrerons que la négation constitue un procédé de sélection du focus. C. Gianollo (2017:56) affirme opportunément: « focus-sensitive negation particles are specialized as focus markers, i.e. as the expression of focus operators »⁸. Cet auteur note, par ailleurs, que l'élément focal introduit par un opérateur négatif est toujours contrastif.

En fulfulde, il existe deux types de négation : la négation de phrase et la négation du constituant. Nous nous intéresserons au second type qui s'opère de façon périphrastique et qui désigne une partie de la phrase, y apportant ainsi, comme le suggère C. Nakao (2008), une attention particulière. Il convient de relever qu'une telle négation peut porter autant sur le sujet que sur le complément.

(11) a. **Sooje'**_{sujet} mbar-i **gujjo**_{complément}

⁷ Un opérateur tel que *seulement* doit être associé à un constituant lexical dans son domaine de c-commande.

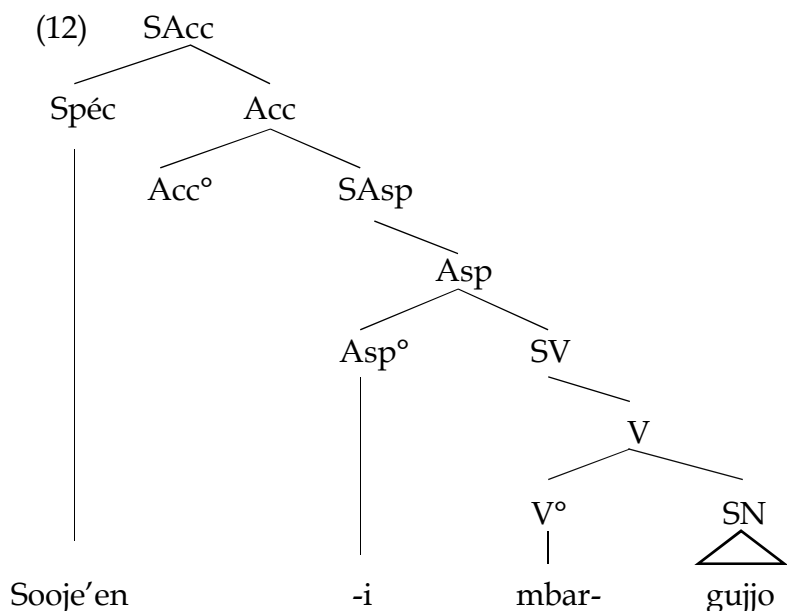
⁸ Les particules de négation sensibles au focus sont spécialisées en tant que marqueurs de focus, c'est-à-dire des opérateurs de focus.

Soldat.PL tuer-Acc voleur.SG
 « **Les soldats** ont tué **le voleur** »

b. Naa **sooje'en** on mbar-i gujjo
 NEG soldat.PL Op. tuer-Acc voleur.SG
 « Ce ne sont pas **les soldats** qui ont tué le voleur »

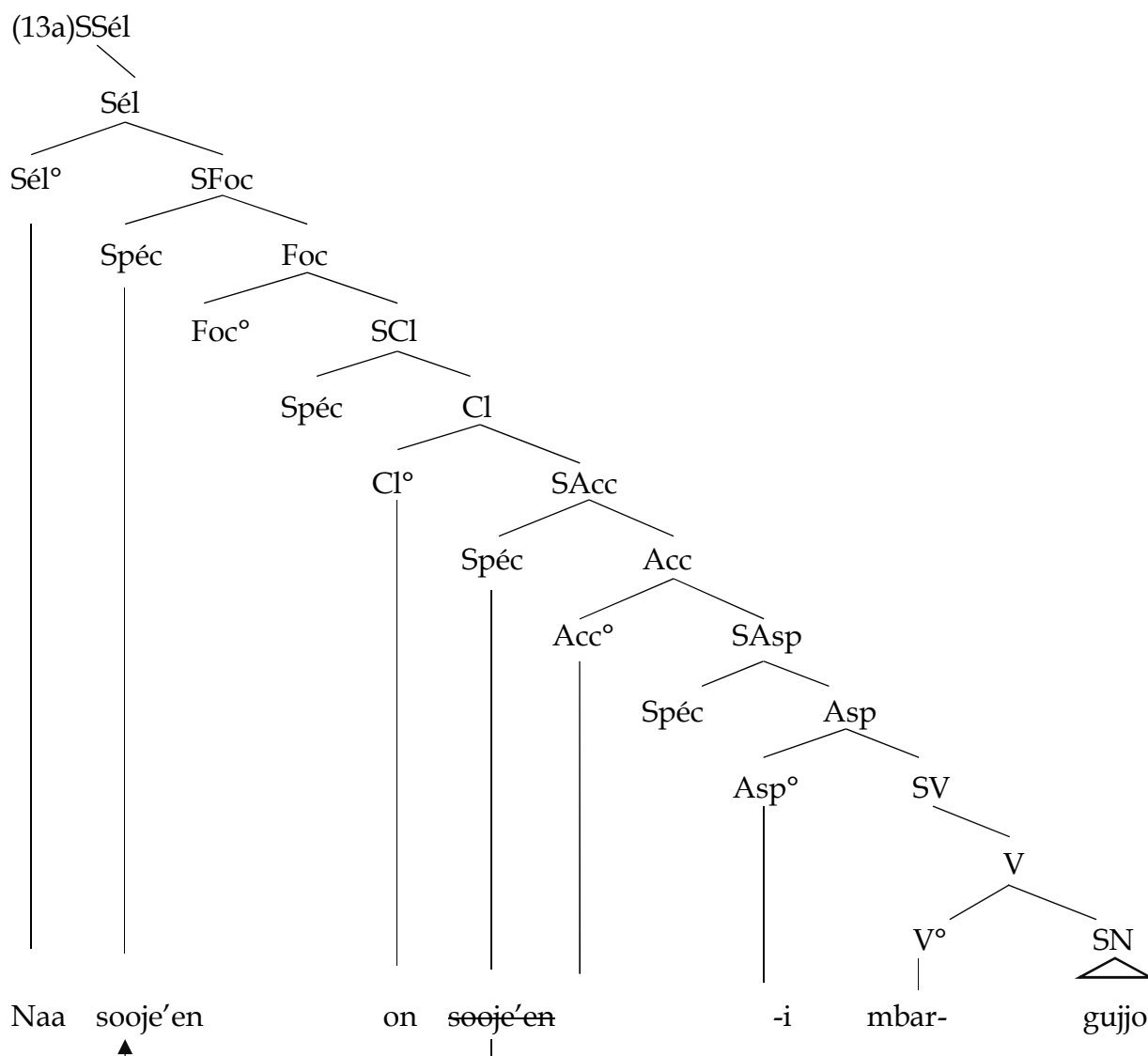
c. Naa **gujjo** on sooje'en mbar-i
 NEG voleur.SG Op. soldat.PL tuer-Acc
 « Ce n'est pas **le voleur** que les soldats ont tué »

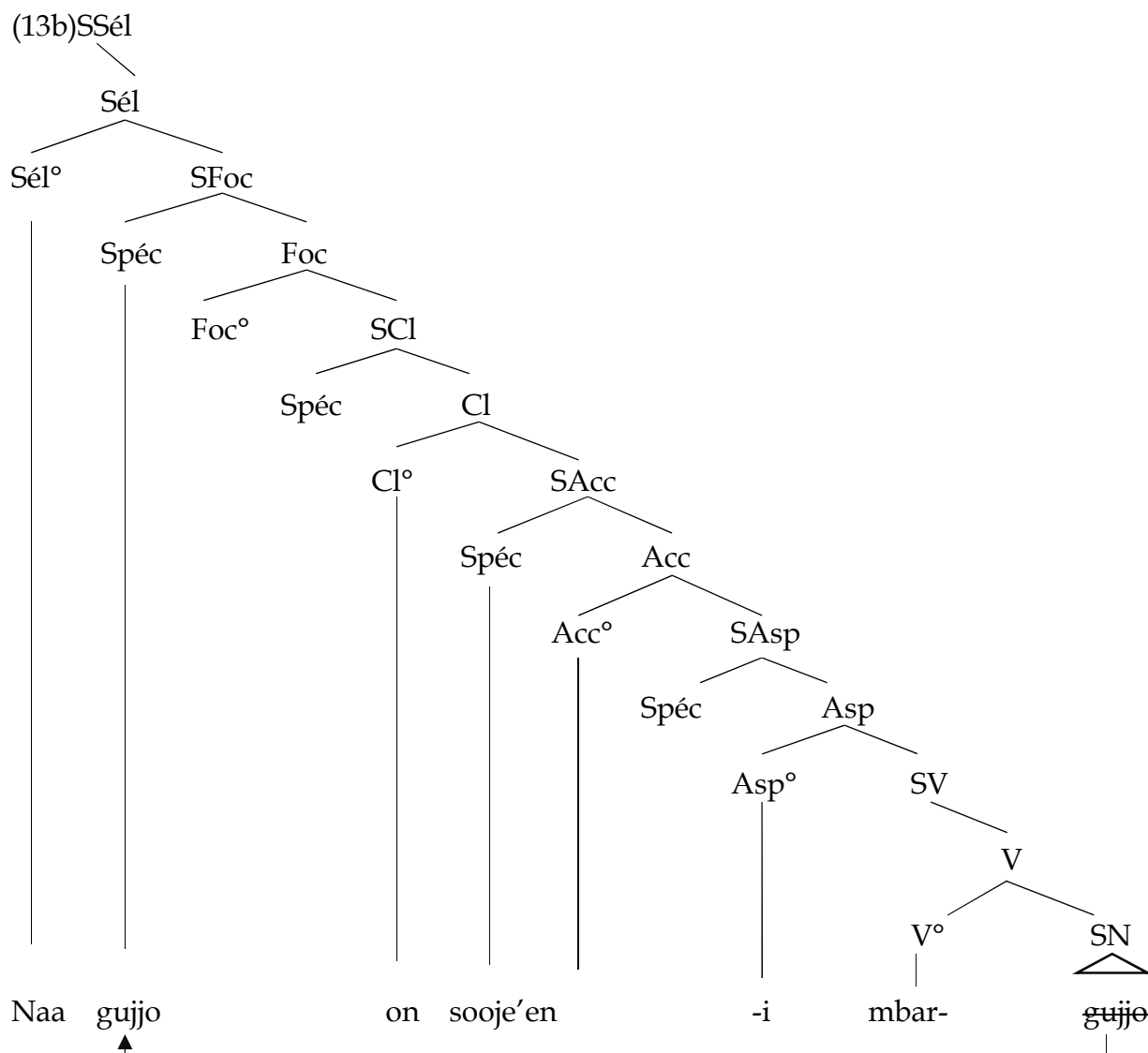
En comparant les différentes séquences en (11), l'on peut émettre la constatation suivante : l'intervention de la négation du constituant entraîne une réorganisation de la phrase. La phrase en (11a) illustre une structure neutre, c'est-à-dire déclarative et affirmative. (11a) montre qu'en fulfulde le sujet précède le verbe alors que le complément suit ce dernier (SVO).



Lorsque la négation *naa* est appliquée au sujet *sooje'en*, la structure en (11a) est transformée en (11b) marquée par le déplacement dudit sujet. Ce dernier va dans une position située dans la périphérie gauche : le Spéc-SFoc. C'est également le cas quand

c'est le complément *gujjo* qui est nié. Les dérivations (13a, c) ci-après démontrent respectivement les différents déplacements consacrant (11b et c).





L'opérateur négatif représente une particule dont le rôle est d'introduire des valeurs alternatives au focus. L'ensemble des alternatives introduites par le négateur indique

des valeurs positives car la négation dans ce cas précise que l'élément focal est la mauvaise valeur.

(14) a. Moyjo wujj-i ceede ?
 Qui voler-Acc argent.SG
 « Qui a volé de l'argent ? »

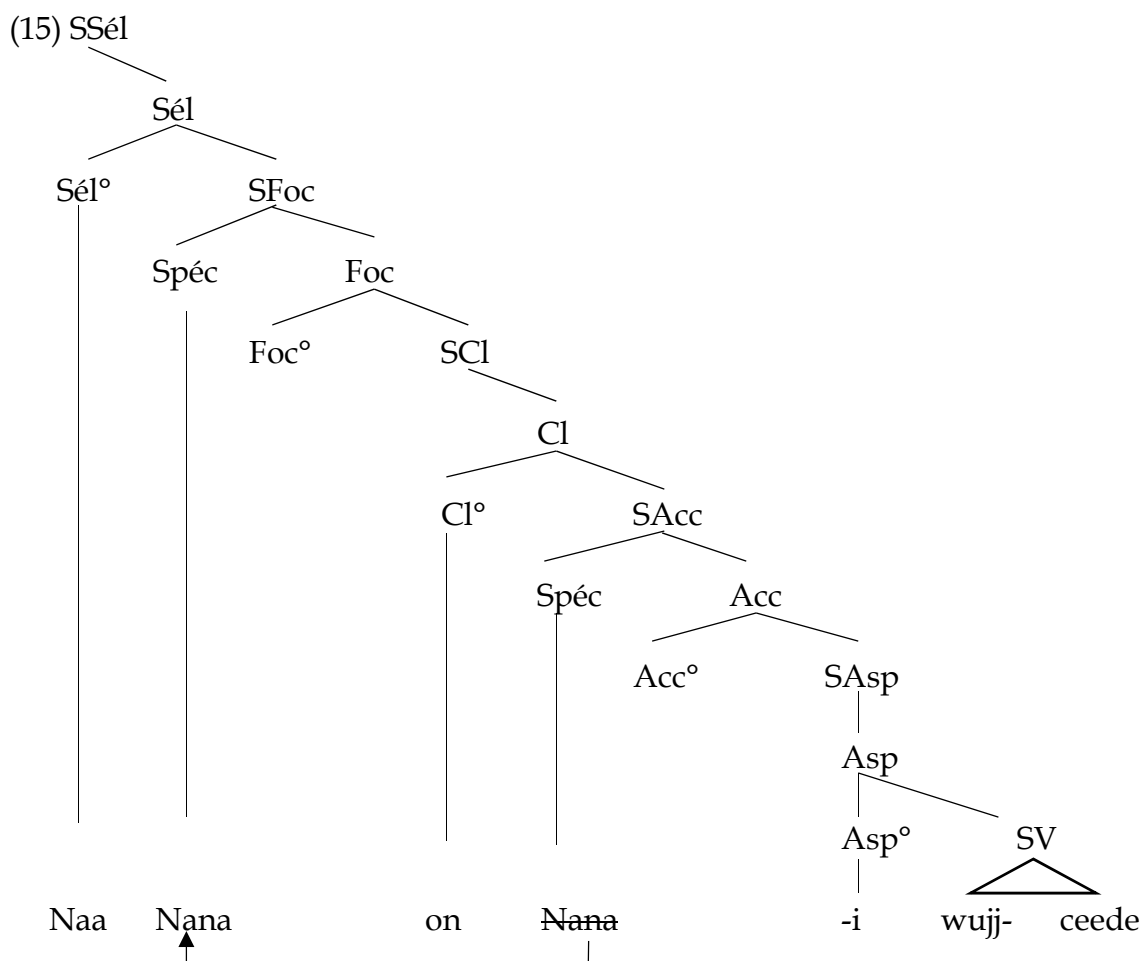
b. **um** Munira on wujj-i ceede
 ça Mounira Op. voler-Acc argent.SG
 « **C'est** Mounira qui a volé de l'argent »

c. **Naa** Nana on wujj-i ceede
 NEG. Nana Op. voler-Acc argent.SG
 « **Ce n'est pas** Nana qui a volé de l'argent »

Le paradigme en (14) illustre un cas de focalisation où deux réponses positive et négative sont données. Telle que la question a été posée en (14a), c'est normalement une réponse positive qui est attendue comme le propose la réplique du locuteur en (14b). À la question en (14a), l'on peut imputer un ensemble de possibilités comprenant, par exemple, *Musa*, *Usman*, *Nana*, et *Munira*. Le locuteur en (14a) veut savoir lequel de ces quatre (04) individus a volé de l'argent. La réponse donnée en (14b) sélectionne un élément qui indique la bonne valeur. De ce fait, les alternatives au focus proposé passent pour être fausses. Parmi les entités (*Musa*, *Usman*, *Nana* et *Munira*), seule *Munira* a volé de l'argent.

Dans le cas de l'inversion de la polarité de la phrase par la négation, il en va autrement en ce qui concerne l'interprétation des conditions de vérité du focus. Ainsi, la négation de la clivée remet en cause la valeur de vérité de l'élément clivé et annule sa lecture exhaustive. En même temps, elle dénote une emphase sur le faux focus afin de mieux indiquer qu'il n'est pas vrai. L'usage de la négation *naa* introduit donc un focus (14c). C'est déjà ce que constatent Blanco et Moldovan (2011 :583) qui soutiennent que dans une structure négative, le focus est situé dans la partie de la phrase qui est explicitement niée. Est alors considéré comme focus « that part of the scope that is most prominently or explicitly negated. ». Le marquage du focus, dans ce cas, n'indique pas une opération d'indentification exhaustive dans le sens de J. Horvath (1987) stipulant que les alternatives sont considérées comme étant fausses. Au contraire, ici, c'est le focus qui est faux car le constituant *naa* marque la négation du constituant en fulfulde. Son usage permet de nier la pertinence d'un syntagme en

particulier en l'opposant aux autres possibilités. L'arborescence ci-après rend compte de cet état de choses :



Ainsi, l'introducteur *um* représente un procédé de stricte sélection consacrant SSél. Son usage rassure sur la pertinence du constituant focalisé (14b). S'il arrive une situation où le focus n'est pas admis comme traduisant la bonne valeur, *um* sera

remplacé par *naa*. L'intervention de *naa* constituera ainsi un procédé d'exclusion de l'élément focalisé comme étant la bonne valeur.

5. Le négateur *naa* et la particule d'exhaustivité *tan* (seulement)

L'utilisation de la négation pour marquer le focus dans une structure entraîne dans le cas général un effet d'exhaustivité dans le sens de *ce n'est pas x c'est y*. Ce fait reste pertinent seulement dans le cas où il n'existe que des alternatives positives à l'élément focal proposé. Le paradigme en (16) illustre une conversation qui a lieu dans une situation où l'on évoque un choix entre plusieurs croyances :

(16) a. Moye masiihiŋko'en nu in-i ?

Qui chrétien.PL croire-Inacc

« En qui les chrétiens croient-ils ? »

b. **Naa** Muhammadu on masiihiŋko'en nu in-i

NEG Mahomet Op. chrétien.PL croire-Inacc

« **Ce n'est pas** en Mahomet que les chrétiens croient »

c. Oyoo. **um** Yeesu on masiihiŋko'en nu in-i

Oui ça Jésus Op. chrétien.PL croire-Inacc

« Oui. **C'est** en Jésus que les chrétiens croient »

d. Kay. **Naa** Yeesu **tan** on masiihiŋko'en nu in-i

Non NEG Jésus seulement Op. chrétien.PL croire-Inacc

« Non. **Ce n'est pas seulement** en Jésus que les chrétiens croient »

La question du locuteur en (16a) donne lieu à plusieurs réponses parmi lesquelles une seule remplit, à priori, les conditions de vérité. Cette idée est corroborée par la réponse donnée en (16b) lorsque le locuteur exclut la possibilité que ce soit précisément *Muhammadu* la bonne valeur recherchée. L'exclusion de *Muhammadu* par l'introducteur négatif *naa* permet de supputer qu'une autre entité passe pour être vraie dans l'ensemble des alternatives. La réplique donnée par le locuteur en (16c) illustre une réaction à la proposition de (16b). Ici, il s'agit de confirmer l'idée que la première réponse est fautive et d'en proposer une alternative. De ce fait, l'on comprend que l'approbation de (16c) passe par l'affirmation *oyoo* (oui) et l'évocation d'un autre focus *Yeesu* différent du premier *Muhammadu*. La sélection de ce focus par *um* indique qu'il s'agit d'une valeur positive.

S'il est vrai que la particule négative *naa* introduit un focus faux, il est possible, comme le démontre (16d), que cette particule peut également servir à nier. Il est alors accompagné de la particule *tan*. Dans ce cas-là, ce n'est pas vraiment le focus en tant que tel qui est nié mais son unicité (Voir L. Horn, 1981). Le locuteur utilise à ce propos l'adverbe de négation *kay* (non) pour réfuter l'exhaustivité. L'unicité arithmétique du focus *Yeesu* est niée par *naa* et entérinée par l'opérateur d'addition *tan* (seulement). Cette idée vient confirmer l'idée de L. Horn (idem) affirmant que l'unicité et l'exhaustivité ne sont pas des traits intrinsèques de la clivée. En (16d), l'apparition de l'opérateur *tan* (seulement) après que le focus soit introduit par le négateur *naa* permet de démontrer que dans l'ensemble des valeurs négatives du focus, il n'y a pas seulement *Yeesu* qui doit être exclu afin de pouvoir finalement obtenir le focus satisfaisant les conditions de la vérité. Si dans l'ensemble, l'on compte, *Yeesu*, *Muhammadu*, *Yaakubu*, *Mairamu*, la réplique du locuteur en (16d) implique qu'en plus de *Yeesu*, il y a d'autre(s) entité(s) qui est/sont en marge des conditions de vérité. Il convient donc de retenir que dans le cadre d'une clivaison avec l'introducteur *naa*, l'association du focus avec l'opérateur *tan* (seulement) a pour but d'annuler l'idée de l'unicité. Tel n'est pas le cas lorsque le focus est introduit par *um*. Dans ce contexte-là, la particule *tan* (seulement) induit une valeur d'identification exclusive. Elle pose donc que le focus consacré est le seul à être vrai, excluant toute autre possibilité. Le paradigme en (17) illustre justement un tel choix fait dans un ensemble *x* comportant {*kusel* (viande), *mangoroore* (mangue), *nyjiri* (couscous)}. La sélection en position focale de *mangoroore* par *um* et l'association de ce focus avec *tan* (seulement) implique alors une opération d'exclusion des autres entités faisant partie de l'ensemble *x*. Par ce fait, l'exhaustivité est accordée à *mangoroore* :

- (17) a. *ume Musa nyaam-i* ?
 quoi Moussa manger-Acc
 « Qu'a mangé Moussa ? »
- b. **um** *mangoroore tan on Musa nyaam-i*
 ça mangue.SG seulement Op. Moussa manger-Acc
 « C'est seulement la mangue que Moussa a mangée »

Conclusion

Les procédés de clivaison et de négation interviennent grandement dans la transmission de l'information, notamment le focus. L'analyse des données du fulfulde a montré que la clivée se construit sur le format classique de *um...on*. Nous avons observé que le premier élément *um*, formant le pivot de la clivée, peut être éliminé mais l'effacement de *on* n'est pas possible. Celui-ci doit toujours apparaître dans la structure. On en a déduit l'existence d'un SCl(ivée) comme le postule E. Biloa (2013 et 2015). Ce SCl(ivée) est consacré par l'opérateur *on*. La présente étude a révélé que le constituant *um*, introducteur de la clivée, peut être substitué par le marqueur de négation *naa*. Nous avons démontré que, dans ce cas-là, *naa* occupe une position identique à celle de *um* (SSél). Du point de vue de l'interprétation, le choix à effectuer entre *um* et *naa* influence les conditions de vérité du focus. Quand la clivée est introduite par *um*, cela indique que le constituant focalisé représente la bonne valeur dans un ensemble où toutes les autres alternatives sont fausses. Si c'est *naa* qui occupe le SSél, le focus traduit la mauvaise valeur, c'est-à-dire que le focus choisi est faux et ne donne pas la bonne information attendue dans l'ensemble des alternatives.

Références bibliographiques

- Aboh, E. et al. (2007). *Focus and Grammar*, proceedings of the Workshop on « Topic and Focus: Information Structure and Grammar in African Languages » (2004), University of Amsterdam.
- Akmajian, A. (1970). "On deriving cleft sentences from pseudo-cleft sentences", *Linguistic Inquiry* 1, 149-168.
- Anand, P. and Martell, C. (2012). "Annotating the Focus of Negation in terms of Questions Under Discussion", *Proceedings of the ACL-2012 Workshop on Extra-Propositional Aspects of Meaning in Computational Linguistics*, 65-69.
- Bassong, P. R. (2014). Information structure and the Basa'a left peripheral syntax, Ph. D. dissertation, University of Yaounde I-Cameroon.
- Biloa, E. (2013). *The Syntax of Tuki: A Cartographic Perspective* [Linguistik Aktuell /Linguistics Today 203], John Benjamins, Amsterdam.
- ___ (2015). Pied-piping remnant movement and clause structure in Muyang, ms, Université de Yaoundé 1.

- Blanco, E. and Moldovan, D. (2011). "Semantic Representation of Negation Using Focus Detection", *proceedings of the 49th Annual Meeting of the Association for the Computational Linguistics*, 581-589.
- Buring, D. (2011). Conditional exhaustivity presuppositions in clefts (and definite)", Ms. Submitted.
- Chomsky, N. (1977). "On wh movement", in A. Akmajian, P. Culicover et T. Wasow (éds.), *Formal Syntax*, Academic Press, New York, 71-132,.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique*, 2 volumes, Hermès, Paris.
- Gianollo, C. (2017). "Focus-sensitive negation in Latin", *Catalan Journal of Linguistics* 16, 51-77.
- Hedberg, N. (1990). Discourse Pragmatics and Cleft Sentences in English, Ph. D dissertation, University of Minnesota.
- Horn, Laurence R. (1981). "Exhaustiveness and the semantics of clefts", in *NELS* 11, 125-142.
- Horváth, J. (1986). *Focus in the theory of grammar and the syntax of Hungarian*, Foris, Dordrecht.
- Huddleston, R. and Pullum G. K. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Jackendoff, R. (1972). *Semantic interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge.
- Jespersen, O. (1937). *Analytic Syntax*, Levin and Munksgaard.
- Kiss, Katalin É. (1998a). "Identificational Focus vs. Informational Focus", in *Language* 74 (2), 245- 273.
- Krifka, M. (1993). "Focus and presupposition in Dynamic Interpretation", *Journal of Semantics* 10, 269-300.
- ___ (2004). Association with focus phrases, Ms. Humboldt Universitat.
- ___ (2006b). « Basic notions on information structure », in Féry, Fanselow et Krifka (éds.), *Interdisciplinary Studies on Information Structure* 06, Berlin, 243-276.
- Laenzlinger, C. (2002). *Initiation à la syntaxe formelle du français: le modèle des Principes et Paramètres de la Grammaire Générative et Transformationnelle*, Peter Lang, Berne.

- Lambrecht, K. (2000). "When subjects behave like objects : an analysis of the merging of S and O in sentence-focus constructions across languages", *Studies in Language*, 24-3.
- ___ (2001). "A framework for the analysis of cleft constructions", *Linguistics* 39, 463-516.
- Meinunger, A. (1997). "The Structure of Cleft and Pseudo-Cleft Sentences", *Texas Linguistic Forum* 38, 235-46.
- Nakao, C. (2008). On Focus of Negation, *Cascadilla Proceedings Project*.
- Olowa, J.D.D. (2014). L'interface syntaxe-structure informationnelle en fulfulde : le modèle des Principes et Paramètres de la grammaire générative et transformationnelle, Master, Université de Ngaoundéré.
- Rooth, M. (1985). Association with focus, thèse de doctorat, Université du Massachusetts.
- ___ (1996). "Focus", in Shalom Lappin (ed.), *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Blackwell, Oxford, 271-297.
- Tancredi, C. D. (1990). "Not only even, but even only", *MIT Press*, MA Cambridge.
- Zeijlstra, H. (2007). "Negation in Natural Language: On the Form and Meaning of Negative Elements", *Language and Linguistics Compass* 1(5), 498-518.